

## JAN FABRE

LE MONDE – 21 août 2014

### CULTURE

**Les touche-à-tout** 3/12 Le Flamand met son corps en jeu dans chacune de ses créations

## Jan Fabre fait bouillir les arts et les humeurs

Reprenre son souffle un grand coup et enchaîner tous les métiers du Flamand Jan Fabre : plasticien, performer, écrivain, metteur en scène, chorégraphe, dramaturge et même cinéaste... Autant de casquettes avec lesquelles notre homme, tête bien pleine, bien faite, jongle dans tous les sens depuis le début des années 1980, devant, derrière, à l'endroit, à l'envers, sans jamais perdre la boule. Tout opère ensemble chez Jan Fabre, fructifie, se nourrit, se relance dans un savant mélémélo de projections qui trouvent leur incarnation dans l'atelier, dans la galerie d'art, sur scène ou dans le secret de sa chambre. Avec toujours la curiosité comme aiguillon. « Une curiosité systématique pour des expériences qui repoussent les limites du corps, confiait-il, en 2012, au Monde. J'avais 17 ans lorsque j'ai commencé à coller des ailes de mouche sur des vers de terre dans mon premier laboratoire artistique baptisé Gaia Senza (science de la joie). »

Pour l'ancien étudiant à l'Académie des Beaux-Arts ainsi qu'à l'Institut municipal des Arts et Métiers d'Anvers, sa ville natale, le processus de fabrication des œuvres

prend place dans une vision globale de l'artiste au cœur du monde, tel un encyclopédiste omniscient. Lorsqu'en 2002 il signe le plafond de la grande salle des Glaces du Palais royal, à Bruxelles, à la demande de la reine Paola, c'est à Michel-Ange et aux figures de la Renaissance qu'il rend un hommage secret. Il a d'ailleurs confié à une équipe de vingt-neuf étudiants le soin de coller plus d'un million d'élytres de scarabées pour ce *Heaven of Delight* dont la gestation a duré des mois. Comme autrefois les maîtres travaillaient, entourés de petites mains qui exécutaient leurs dessins.

### Sang, sperme, huile, ketchup

Dans *Journal de nuit*, publié en 2012, Jan Fabre livre ses écrits intimes de jeunesse, jetés au jour le jour entre 1978 et 1984, années de conception de ses premières œuvres plastiques, performatives, théâtrales et littéraires : tous ses textes, véritable bouillon d'idées et d'images, sont a priori destinés à la scène, qu'elle soit picturale ou théâtrale. Ils montrent avec la fureur et la naïveté de la jeunesse – Fabre a alors 21 ans – combien formuler, rêver, dessiner, commencer à répé-

ter des spectacles font partie du même jus mental.

En 1980, il présente sa pièce *Théâtre écrit avec un K est un chat*, qui indignera le public en tournée à Milwaukee (Etats-Unis) à cause de la nudité des comédiens (dont Fabre lui-même). Le corps est le détonateur de cette armada de moyens artistiques. Jan Fabre écrit et dessine avec son sang, comme les peintres flamands qui sont ses modèles, avec son sperme aussi. « Je me dessine, je me photographie, je me filme », confiait-il à son *Journal de nuit*, le 6 mars 1979. Et il ne cessera de faire de son corps une œuvre d'art. En 2001, *Sanguis Mantis*, présentée à Lyon, le jette dans des actions brutales au cours desquelles une infirmière lui prélève son sang pour écrire ses textes. En 2004, au Palais de Tokyo, il rejoue avec Marina Abramovic, reine de la performance, les figures de la vierge et du guerrier. Depuis deux ans, il s'intéresse au cerveau et a filmé le neurophysiologiste italien Giacomo Rizzolatti pour approfondir sa connaissance de « la partie la plus sexy de notre corps » selon lui.

La scène du théâtre s'ouvre comme le prolongement naturel et cadré de ces explorations démesu-

rées guidées, entre autres, par Antonin Artaud (1896-1948), dont Fabre aime « l'intensité, sa façon de se focaliser de façon étroite sur une idée ». Larmes, urine, sang, sueur, mais aussi huile, beurre, ketchup, sont les matériaux de ce théâtre des sécrétions et des liquides, qui ruissellent sur scène.

La reconnaissance des différents secteurs d'activité de Jan Fabre ne connaît aucun coup de mou. S'il ne monte pas chacun de ses écrits à la scène, il veille à allumer les feux de l'actualité sur tous les fronts. Lorsqu'il présente un spectacle à Paris, il expose de nouvelles œuvres plastiques, comme à la galerie [Templon] en 1994, et publie un texte aux éditions de l'Arche, avec lesquelles il collabore depuis vingt ans. En 2008, le Musée du Louvre lui a proposé une carte blanche : il rétorque par un parcours intitulé « L'Ange de la métamorphose », au milieu des peintres flamands comme Bosch et Rubens. Quant à ses spectacles, de danse, de théâtre ou d'opéra, ils ont pour toit les plus grandes scènes du monde, du Théâtre de la Ville, à Paris, au Festival d'Avignon. Fabre est le bienvenu partout ! ■

ROSITA BOISSEAU